

Halloween : les origines d'une fête populaire

par
Riton LACAPUCHE

Professeur d'Histoire contemporaine dans une Université qui tient à rester discrète

Ce texte est distribué sous licence Creative Commons.



Vous êtes libres de :

- reproduire, distribuer et communiquer ce texte.

Les conditions suivantes sont cependant à respecter :

- vous devez mentionner le nom de l'auteur ;
- vous ne devez pas utiliser ce texte à des fins commerciales ;
- vous ne devez pas modifier, transformer ou adapter ce texte.

[Consulter le contrat Creative Commons](#)

Contrairement à ce que l'on lit partout¹ et entend, à défaut d'écouter, dans ces conférences où des collègues grassement corrompus par le lobby péruvien s'époumonent pour nous induire en erreur, Halloween n'est pas une fête créée à Lima pendant l'Antiquité romaine mais dans notre beau pays de France, en 40 après Lionel Jospin². L'auteur de cet article ambitionne de rétablir la vérité en toute objectivité.

Les sources discordent parfois sur la date exacte³ mais concordent parfaitement sur l'origine géographique. Halloween est née à Potiron-les-trois-Cathédrales, un lundi matin d'octobre. Charles-Yves Raison, facteur de son état, déprimait à cause du début de la semaine et de la météo qui annonçait des jours pénibles⁴. Pour se consoler, il adorait manger des bonbons, comme il l'explique dans son autobiographie : « *J'adorais manger des bonbons, comme je l'explique dans mon autobiographie, sauf ces horreurs à la réglisse. Le lien entre bonheur (les bonbons) et l'horreur (la réglisse) allait faire son petit bonhomme de neige en guimauve de chemin*⁵ ».

Ne roulant pas sur l'or - il se contentait de la route et ses clients étaient satisfaits -, il ne pouvait pas s'acheter plus de quinze paquets par jour sous peine de mettre en péril le remboursement du crédit de sa tronçonneuse à induction. « *Il eut alors l'idée de génie d'inventer une tradition, en prenant pour modèle les meilleurs en la matière, à savoir les publicitaires chargés de nous vendre des fromages industriels dégueulasses* », explique Jean-Pierre Pivert, chargé de TD à la Grande-Motte entre novembre et mars les années bissextiles. Halloween allait bientôt sortir de son chapeau, enfin de sa casquette de postier.

Aidé d'un vague cousin franc-maçon fabricant de cidre, à qui il promit d'envoyer toutes ses lettres vertes avant les courriers prioritaires des autres, il réussit à faire passer le message dans toute la presse : « *Sortez dans les rues le 31 octobre, déguisez vous en réglisse, et surtout SONNEZ chez tout le monde pour RÉCLAMER des bonbons. Haha, on va bien s'amuser*⁶ ». Connaissant l'impatience des Français, l'ingénieur facteur savait très bien qu'ils finiraient par jeter des bonbons par la fenêtre au moindre coup de sonnette. Il allait ainsi pouvoir s'en mettre plein les poches à « moindre moindre frais »⁷ tout en livrant son courrier.

¹ Dès lors que le sujet est évoqué évidemment. Il ne faut pas prendre ce « partout » au pied de la lettre. Par exemple, un panneau publicitaire pour du cassoulet en boîte n'en parle pas, bien qu'il existe un rapport à l'horreur.

² 40 ans après sa naissance bien sûr, l'historien n'est pas futurologue.

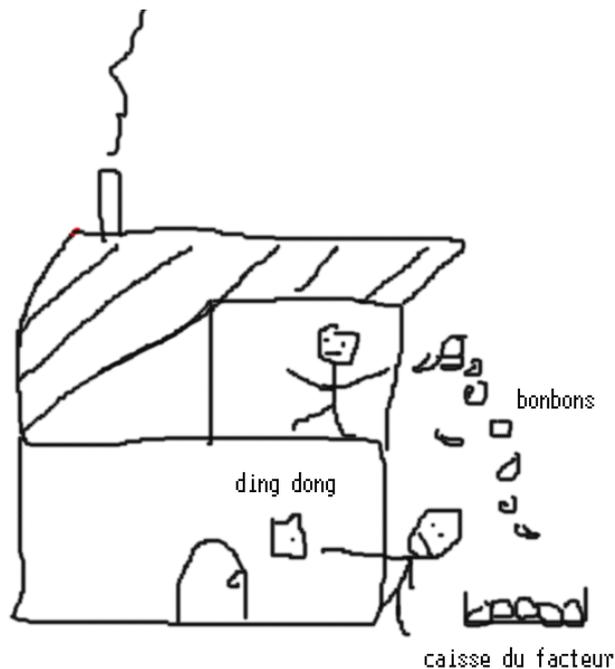
³ Franck Ferrand évoque le 12 thermidor tandis que d'autres non spécialistes se sont mis d'accord sur le 14 octobre.

⁴ Froid, luminosité réduite, corvée de Noël et compagnie.

⁵ Charles-Yves RAISON, « Un jour j'écrirai mon autobiographie même que j'ai déjà commencé », dans *Le Petit Potiron Illustré* du 12 novembre 1982, spécial Halloween, p. 5.

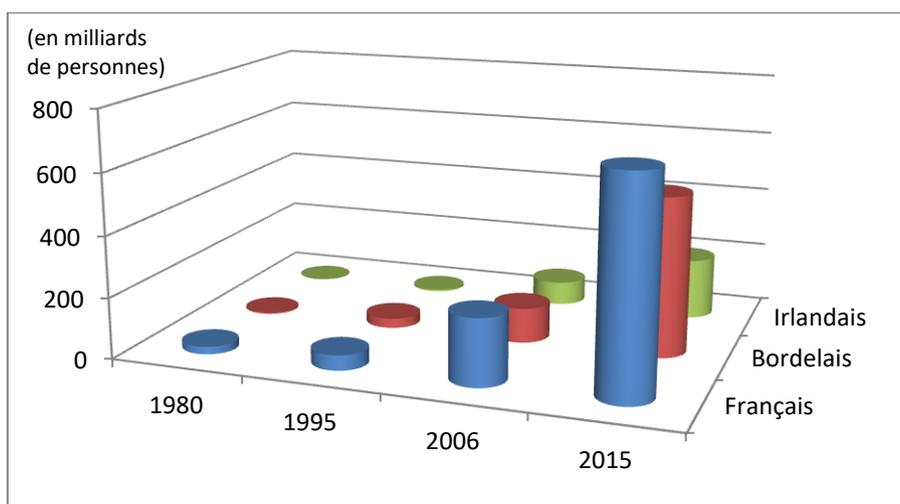
⁶ *Le Figaribo* du 29 octobre 1977.

⁷ Expression signifiant tellement moindre que cela ne lui coûtait rien du tout.



Plan machiavélique de Charles-Yves Raison (esquisse non datée, collection privée).

Sentant venir la bonne affaire, les marchands de blagues éculées (notamment le célèbre duo Allowin-Icitrouille) et les maraîchers qui virent là l'occasion inespérée de relancer un produit tombé en désuétude⁸, apportèrent leur soutien à Charles-Yves Raison et, en quelques années, cette fête devint incontournable. Un musée des horreurs a même ouvert ses portes à Potiron-les-trois-Cathédrales, il se compose essentiellement de donations des habitants désireux de se débarrasser de leurs vieux meubles en Formica. À l'entrée, une statue représentant Charles-Yves Raison imitant le sorcier Gargamel, rend hommage au fondateur de cette fête désormais planétaire, décédé d'une overdose de dragibus violets en 2014.



La notoriété bondissante d'Halloween (étude sur un échantillon de la population mondiale).

⁸ Archives municipales de Grenoble, 12Z177, « La citrouille on s'en met plein les fouilles », compte-rendu de l'Assemblée générale des maraîchers d'Europe et de Nouvelle-Zélande, 1999, p. 3.

Suite à une plainte⁹ en 2010 de la LAA-RTTV, la Ligue Anti Anti-Réglisse Très Très Virulente, le déroulé a été quelque peu modifié, et chacun est maintenant libre de choisir sa propre manière de faire peur. On analyse cette décision comme une volonté de Charles-Yves Raison de calmer le jeu et de développer de nouveaux partenariats avec les magnats du divertissement, les possibilités devenant infinies. Interrogée dans le cadre de notre étude, Huguette Fleury se souvient : « C'était quand même plus rigolo quand tout le monde était déguisé en réglisse. Mais c'était avant l'ère des Scary Movies et des souris sans fil. Autres temps, autres mœurs. Il ne faut pas empêcher le progrès, je ne suis pas là pour cracher dans la soupe. D'ailleurs je vais vous en faire réchauffer un petit bol et après vous partirez car j'aimerais réveillonner tranquillement avec ma famille¹⁰ ».

Désormais, quand vous vous direz : « avec ces conneries d'Halloween, j'ai failli jeter des bonbons à la tronche du facteur ce matin », vous penserez à Charles-Yves Raison.

R. L.

⁹ Le dossier a été classé secret Défense mais nous avons pu le consulter pendant que le gardien était parti acheter ses croissants matinaux.

¹⁰ Entretien avec Huguette Fleury, le 24 décembre 2017 à 20h33.